

TÉLÉRÉUNION
Rocca di Papa, 17 juin 2017
"Mets l'amour en marche"

(Index)

1. [Ouverture et salutations](#)

- En liaison avec Loppiano, salutation de Jesús Morán.

2. [Loppiano - École Loreto : aller à l'école... comme famille](#)

Quatre familles – des Philippines, d'Angleterre, du Vietnam et de Russie – livrent les fruits de leur expérience à l'École des familles qui, depuis 35 ans accueille des milliers de familles du monde entier.

3. [Semaine Monde Uni : « Nous sommes la vie, le courage, la paix »](#)

À Loppiano un *flashmob* et les paroles de Giusi Nicolini, alors maire de Lampedusa, prix Unesco de l'Éducation pour la paix.

4. [« Run4Unity : la course de relais mondiale 2 017 »](#)

Depuis la Nouvelle-Calédonie, la Malaisie, le Guatemala et le Mexique, les récits du "courant de paix et d'unité" qui a fait le tour du monde.

5. [Hongrie : Éradiquant les stéréotypes à Ózd](#)

À 150 km de Budapest, hongrois, tziganes et personnes de différentes nationalités se retrouvent pour se connaître, partager... et se découvrir frères.

6. [Institut Universitaire : un bilan et de nouvelles propositions](#)

Une brève interview du président Piero Coda sur les nouveautés de l'Institut Sophia et le témoignage de deux anciens étudiants : du Cameroun et d'Italie.

7. [En chemin ensemble – Chrétiens sur la voie de l'unité](#)

700 personnes, provenant de 42 pays et de 69 Églises et communautés ecclésiales différentes : ce sont les participants à la Semaine œcuménique qui s'est déroulée du 9 au 13 mai à Castel Gandolfo, près de Rome.

8. [Italie – Basma et Tatiana : d'étrangères à soeurs](#)

Expérience de partage quotidien, profond et concret entre Tatiana, chrétienne et Basma, musulmane. Une histoire symbole de peuples qui se rencontrent mais qui, seulement dans la reconnaissance et l'accueil réciproque, se transforment et font l'expérience d'être une famille.

9. [Entretien avec Maria Voce \(Emmaus\)](#)

- Son impression après les derniers événements œcuméniques, et avec le pape François.

10. [Marco Tecilla, premier focolarino : une vie de lumière et d'engagement radical](#)

Quelques épisodes brefs mais substantiels de son histoire, qu'il raconte lui-même dans une interview réalisée en 2011.

11. [Mets l'amour en marche](#)

Chiara Lubich, à l'occasion du 1er mai 1999, adresse un message aux Jeunes pour un Monde Uni et leur laisse une consigne : son charisme, son objectif.

12. [Conclusions](#)

1. **Ouverture et salutations**

Patrik Hrmó : Bonsoir et bonjour de Rocca di Papa ! Nous sommes heureux de pouvoir vivre ensemble cette Téléréunion.

Nous vous saluons tous, ici présents et vous tous qui nous suivez *via internet*, par petits ou grands groupes et vous aussi qui êtes seuls.

Je m'appelle Patrik, je suis originaire de Slovaquie et je suis séminariste. En ce moment je fais une expérience de vie communautaire avec plusieurs séminaristes et prêtres de différentes parties du monde.

Maria Laura Apostolo : Je m'appelle Maria Laura, j'ai 17 ans et je viens du sud de l'Italie. Je viens de terminer ma 4^e année de lycée scientifique et je me prépare pour les tests d'admission à l'Université. Mon rêve serait d'être médecin.

Carlotta Raimondo : Ciao à tous et bienvenue dans cette salle qui s'élargit aux dimensions du monde. Je m'appelle Carlotta, j'ai 23 ans, je suis du sud de l'Italie mais depuis 5 ans je vis à Milan où j'étudie les Arts Dramatiques.

Luigi Muraca : Je m'appelle Luigi, j'ai 16 ans, je vis et j'étudie près de Rome. Je salue toutes les communautés et les personnes qui nous suivent du monde entier et je vous invite à envoyer vos salutations et vos impressions à cette adresse : collegamentch@focolare.org, par **whatsapp au numéro 00 39 342 873 0175** ou sur Facebook, à la page **Collegamento CH**.

Une salutation nous est déjà arrivée de Patagonie : ils nous disent que malgré la neige, la pluie et le froid ils sont ici avec nous. (Appl.). Avant la Téléréunion nous est arrivée cette brève vidéo de salutation de nos amis de Porto Rico.

Un jeune : Ciao à tous ! Un grand bonjour de Porto Rico ! Nous sommes un groupe d'une vingtaine de jeunes, venus ici après la Mariapolis... (Chant) Ciaooo ! Restons en unité ! (Appl.)

Luigi : Nous remercions encore de tout cœur nos amis de Porto Rico et nous saluons une autre communauté qui est reliée en direct de Loppiano, en Toscane, de la première cité pilote du mouvement des Focolari. Là-bas, en liaison avec nous, se trouve Andrea. Ciao Andrea, tu m'entends ?

Andrea Cardinali : Ciao Rocca di Papa ! Un grand ciao de Loppiano. Ces jours-ci, dans les rues de la cité pilote, on respire une atmosphère festive, de joie en raison de la présence de Emmaüs, de Jesús et de quelques membres du Centre de l'Œuvre. Vous me voyez assis en ce moment à côté de Jesús à qui je vais passer la parole pour une salutation.

Jesús Morán : Ciao à tous ! Comme vous le voyez, je suis à côté de Emmaüs, nous sommes venus à quelques-uns du Centre de l'œuvre pour vivre quelques jours ici à Loppiano, une très intense dans une chaleur à mourir ! Mais nous sommes très heureux de ce que nous avons vécu. Nous avons joui de cette ville sur la montagne qu'est Loppiano. Merci, ciao, ciao !

Andrea : Merci Jesús.

2. – Loppiano - École Loreto : aller à l'école... comme famille (6'38")

Andrea : Vu que nous sommes à Loppiano, vous voudrions vous présenter cette cité pilote ; vous me voyez en compagnie de quelques familles qui proviennent de différentes parties du monde et qui vivent ici une expérience très particulière : l'École des familles ou École Loreto. Regardons à présent un film :

Nathalie, Philippines (en anglais) : *L'année dernière, mon mari me dit à l'improviste : Que dirais-tu si nous allions passer un an à l'École des familles à Loppiano ? J'ai dit 'oui', bien sûr !*

Eugène, Philippines (en anglais) : *Des familles du monde entier viennent ici pour faire une expérience de vie de couple. Nous avons pensé, ce serait beau d'y aller ! (Musique)*
La chose la plus difficile pour moi c'est d'approfondir la relation entre nous : plus nous passons de temps ensemble, plus nous nous connaissons, plus il y a de frictions entre nous. Comment cela se fait-il ? Qu'est-ce qui se passe ? Je pensais que, désormais, je la connaissais bien...

Nathalie, Philippines (en anglais) : *À un certain moment, cela a fait naître un conflit entre nous car il voulait toujours sortir faire des choses pour les autres, pour tous les autres. Et moi, je pensais : « Oui, mais la famille ? »*

Eugène (en anglais) : *Les personnes, les familles, la communauté ici, nous aident à comprendre quoi faire, comment résoudre les problèmes familiaux comme celui-ci.*

Paul, Grande Bretagne (en anglais) : *Nous avons laissé Londres avec l'intention de vivre une vraie expérience de famille, de venir à Loppiano et de voir si nous réussissions à vivre dans une communauté, mais aussi ensemble, en tant que famille, en termes d'éducation des enfants...*

Elisangela, Grande Bretagne (en anglais) : *À Loppiano, nous avons particulièrement apprécié la spiritualité, car la spiritualité est ce qui maintient vivant ce lieu, qui le rend si spécial : la spiritualité, le choix de s'aimer réciproquement en dépassant les difficultés. Ce que nous avons découvert, c'est qu'il n'existe aucun lieu dans le monde où il n'y a pas de difficultés.*

Paul (en anglais) : *En tant que membres des Familles Nouvelles, nous avons la possibilité de partager le sens de la vie en communauté de même que les valeurs de cette communauté.*

Van, Vietnam (en vietnamien) : *Ce qui m'a marqué, c'est la différence de climat, de nourriture, de langue, de culture...*

L'éducation aussi est très différente de chez nous, au Vietnam. À chaque cours, nous avons appris beaucoup de choses nouvelles qui nous aident à mieux éduquer nos enfants. Nous les éduquons suivant la culture vietnamienne mais aussi suivant la culture occidentale. Nous unissons ces deux cultures pour trouver la meilleure manière de les éduquer.

Chau, Vietnam (en vietnamien) : *Lorsque j'ai commencé mon nouveau travail ici, à Loppiano, je me suis trouvé devant un grand défi.*

Mes revenus n'étaient pas suffisants pour subvenir aux besoins de ma famille, pour envoyer nos enfants à l'école. Et ainsi, nous avons reçu l'aide des autres : la communauté, notre famille, les amis. Je suis très reconnaissant de ce soutien de la part de tous !

Grigorii, Russie (en russe) : *La décision de venir ici n'a pas été simple. Nous avons un tas de problèmes d'organisation à résoudre, en premier lieu au travail, et ensuite, sur la manière de quitter*

notre maison, d'annoncer à nos parents, à nos familles et à nos amis, que nous partions... Un autre moment très important – un vrai miracle ! - a été de réussir à obtenir tous les papiers administratifs...

Julia, Russie (en russe) : *Oui, vraiment, un miracle de réussir à faire depuis la Russie le visa pour un an, surtout pour les enfants !*

Nous ne voulons pas dire qu'ici, tous sont des saints mais c'est réellement un lieu où toutes les personnes cherchent à s'aimer réciproquement. C'est la première chose qui nous a fortement touchés et qui nous a soutenus tout au long de l'année.

Grigorii (en russe) : *Une autre chose importante est l'ouverture ; ouverture que nous voulons partager avec nos amis en Sibérie, en Russie. Nous voulons dire à présent que c'est possible de vivre avec amour et dans l'unité.*

Eugène (en anglais) *En revenant aux Philippines, si nous essayons d'imaginer comment ça pourrait être... ça pourrait être difficile...*

Nathalie (en anglais)

Mais je pense que la conscience d'avoir choisi ensemble de vivre ainsi, de vivre en mettant Dieu à la première place dans notre vie est ce qui fait (toute) la différence. Et entre nous deux, je sens qu'au cours de ces mois, nous avons grandi ensemble, en particulier en sachant recommencer. Lorsque nous avons un litige entre nous, il ne nous faut plus autant de temps qu'avant pour le résoudre. C'est plus facile aujourd'hui de dire : « Re commençons, je te demande pardon, recommençons ! »

Marzia, Loppiano (en italien) : *C'était en novembre 1975. Nous étions un petit groupe de familles italiennes et il y avait aussi une famille internationale. Chiara nous saluait avec beaucoup de joie, avec cette âme, ce cœur ouvert (...), elle nous a dit : "J'ai vu la famille des familles des enfants de Dieu !" C'était prophétique car, à ce moment-là, nous étions très peu nombreux mais, les années qui ont suivi, les familles arrivaient de plus en plus et, en 1982, Chiara a fondé l'École des familles.*

(Musique)

Légende (en italien) : *Depuis 82, des milliers de familles provenant du monde entier ont passé une période à l'École Loreto de Loppiano.*

(Musique et appl.)

Carlotta : *Merci à ces familles de nous avoir raconté leur histoire ! Nous nous remettrons plus tard en contact avec Loppiano.*

3. Semaine Monde Uni : « Nous sommes la vie, le courage, la paix » - 2'11"

Carlotta : *Passons maintenant à une autre nouvelle dont les acteurs sont les Jeunes pour un Monde Uni et en particulier la Semaine Monde Uni : une semaine, début mai, où les Jeunes et les adolescents par des activités, des manifestations et des événements montrent que la fraternité est possible.*

Luigi : *Cette année l'ouverture de la Semaine Monde Uni a eu lieu le 1° mai à Loppiano. Nous étions 3500 de toute l'Italie avec une représentation des autres continents. Nous avons raconté la paix à travers la vie des jeunes, des artistes, de responsables de différentes religions et également d'autorités politiques.*

Carlotta : Nous avons invité en particulier Mme Giusi Nicolini, qui était encore à ce moment-là maire de Lampedusa : une île du Sud de l'Italie où chaque année débarquent des dizaines de milliers de migrants qui fuient la guerre et la pauvreté.

Regardons ensemble un moment de son intervention :
(battements de mains du *flasmob*)

Giusi Nicolini, maire de Lampedusa, Prix Unesco pour la Paix : *Et si c'était vraiment une grosse embarcation partie de Libye avec à son bord hommes, femmes, enfants et femmes enceintes, au milieu de la mer. Il est inutile que quelqu'un t'explique les raisons de ces voyages (...) car, pour mettre sur ces bateaux pneumatiques ses propres enfants, tu dois être vraiment désespéré ; tu ne dois avoir aucune autre échappatoire.(...) Tous ont le droit d'être secourus en mer. Et sachez que la vie à Lampedusa n'est pas facile pour ses habitants. (...)*

Aujourd'hui j'ai comme tracé un pont réel entre Lampedusa et Loppiano. Ce qui est aujourd'hui une utopie pour tous les autres : l'économie solidaire, être ensemble dans l'unité, raisons pour lesquelles nous devons tous lutter et nous armer de propositions concrètes, de modèles d'accueil connus. Ensemble il est possible d'agir. Car, voyez-vous, la paix se construit par de petites actions quotidiennes. C'est nous qui devons entraîner l'avenir là où nous le voulons ; et nous voulons qu'il soit humain et juste pour tous.

Chant : Le courage reviendra/nous retrouverons la paix/la paix au nom de l'amour et de la liberté/la paix pour redonner un sens à cette humanité...

(Musique et battements de cœur – applaudissements)

4. « Run4Unity : la course de relais mondiale 2 017 » - 6'10"

Luigi : À l'intérieur de cette Semaine Monde Uni a eu lieu une autre importante initiative, Run4Unity : la course de relais annuelle à l'enseigne de la paix et de l'unité. Cette année, 110 villes du monde ont été impliquées, depuis l'Océanie jusqu'à l'Amérique et des milliers de jeunes y ont participé. Voyons ce qui a été organisé dans quatre pays.

Speaker/voix masculine (en italien) : Construire des ponts, porter la paix là où la division est la plus forte mais aussi témoigner de l'unité dans les diversités culturelles, sociales, religieuses et valoriser chaque témoignage de fraternité réalisé ; tels sont les points communs entre les quatre éditions de Run4unity que nous vous racontons dans ce rapide tour du monde.

À l'écran : **Nouvelle-Calédonie**

Speaker/voix féminine (en italien) : "Terre de la parole, terre du partage" est la devise de la Nouvelle-Calédonie, une île située à 1 500 km à l'Est de la côte australienne. Riche de diversités ethniques et culturelles qui cohabitent de façon pacifique, elle a connu ces derniers temps des moments de tensions. En particulier dans la « tribu Saint Luis. »

Jeune F. (en français) : Nous avons organisé notre journée à Saint-Louis. Dans ces derniers temps il y a eu beaucoup de conflits avec les forces de l'ordre. Il y a eu des fusillades, des morts, malheureusement des décès. À partir de là, nous avons organisé Run4unity à cet endroit. (...)

Ado F.(en français) : On était plus de 80 personnes. On a fait des jeux. On s'est beaucoup amusé. Tout le monde a participé, du plus petit au plus grand. À midi nous avons eu le time out, suivi

d'un très beau lâcher de ballons. Et enfin nous avons terminé avec le pot de l'amitié avec tout le monde. (Chant)

... enfin on a eu la visite du responsable de Saint-Louis. Il a dit que seule notre foi nous a permis de vaincre la peur et d'aller au bout de notre projet.

Groupe : Merci ! Au revoir !

Groupe : Ciao a tous !

À l'écran : **Malaisie**

Jeune G. (en anglais) : Nous, Juniors et Jeunes pour un Monde Uni de Penang, en Malaisie, nous avons organisé notre premier Run4Unity, le 1^{er} mai 2017.

Jeune F. (en anglais) : Nous avons décidé de faire une "Marche pour l'unité" de façon à ce que des personnes de tous les âges, jeunes et personnes âgées puissent y participer. 1 200 personnes y ont participé de différents groupes ethniques, cultures et religions.

Révérénd Deacon Lazarus Johnatham (en anglais) : Il est intéressant de savoir que l'organisateur, les effectifs qui ont organisé cet événement n'étaient pas des adultes mais des jeunes, des adolescents du mouvement des Focolari (...) les jeunes ne sont pas les leaders de demain, ce sont les leaders d'aujourd'hui, de maintenant, du moment que nous sommes en train de vivre !

Jeune F. (en anglais) : Nous sommes heureux d'avoir le soutien du gouvernement d'État et du Premier ministre de Penang qui a participé à Run4unity.

Diego (en espagnol) : Ciao, je m'appelle Diego. Bienvenue à vous qui êtes en train de suivre la Téléunion.

À l'écran : **Guatemala**

Lulu F. (en espagnol) : Bonjour, je m'appelle Lulu. Nous nous trouvons dans la belle ville de Antigua Guatemala, qui a été la seconde capitale du pays. L'idée de réaliser Run4unity à Santa Lucia Utatlan est née de notre désir - à nous Gen 3 et Juniors pour un Monde Uni - de pouvoir connaître les cultures de notre pays, de renforcer les liens avec nos pères et de diffuser une culture de paix dans tout le Guatemala. Nous avons organisé cette activité en mettant dans le coup la municipalité, avec l'appui du maire et du ministère de l'Éducation. Nous pouvions en outre compter sur la participation des établissements scolaires de la ville.

Diego (en espagnol) : Nous avons choisi Santa Lucia, une municipalité avec une bonne intégration ; elle est reconnue comme la commune la plus pacifique du pays. Il nous semblait important de travailler avec eux pour dire à la société guatémaltèque que, si nous sommes unis, nous pouvons diffuser la paix.

Lulu (en espagnol) : 800 personnes, issues de trois groupes ethniques, ont participé à la course : Ladins, Maya catcikeles, Maya Quiché ; avec des enfants, des jeunes et des adultes.

Diego (en espagnol) : Il y avait quatre niveaux : 1, 2, 4 et 6 km : une "course familiale" pour permettre la participation de tous.

Lulu (en espagnol) : Ce que nous avons reçu de l'échange de dons entre différents groupes ethniques du pays est que nous avons appris et valorisé le travail en équipe et la fraternité universelle. Nous sommes arrivés à la fin de notre reportage ; nous espérons qu'il vous a plu.

Diego (en espagnol) : Nous vous saluons depuis Antigua Guatemala avec la belle vue du Cerro della Cruz - la colline de la Croix.

Noè G. (en espagnol) : Ciao a tutti. Je m'appelle Noè Herrea. Nous sommes dans la ville de Mexicali - Nouvelle Californie/Mexique. Nous voulons vous raconter comment est née cette initiative

de Run4unity. Tout pour un seul problème, une seule raison qui nous fait très mal, depuis que nous sommes nés. C'est ça. (*il indique le mur*)

Speaker/voix masculine (en italien) : Nous nous trouvons à la frontière entre le Mexique et les États-Unis. Là, un mur, avec des barrières métalliques, du fil barbelé et des tours de contrôle, sépare les deux pays. Les jeunes de Mexicali au Mexique et de Calexico aux États-Unis ont décidé de faire la course de relais au même moment de part et d'autre de la frontière.

À l'écran : **Mexique et USA**

Jeune F. (en espagnol) : Pour nous, jeunes, la frontière est le symbole de la division entre deux pays voisins : les États-Unis et le Mexique. Toutefois, c'est seulement un symbole, car nous avons démontré que par notre union, nous, jeunes, nous pouvons contribuer à créer la fraternité et à être une famille.

Speaker/voix féminine (en italien)

Les deux groupes se sont ensuite rencontrés, en continuant la course ensemble, unissant les drapeaux des deux pays par des drapeaux blancs, symbole de paix. Un parcours suivi en direct par une télévision locale.

Jeune G. (en espagnol) : *Run4unity* m'a énormément plu malgré les différences existant entre les pays et le mur qui nous sépare, il y aura toujours l'amour entre nous.

5. Hongrie : Éradiquer les stéréotypes à Ózd - 4'02"

Maria Laura : Avec Run4Unity, nous avons vu que nous, jeunes, nous pouvons être acteurs d'un changement, un changement qui, comme cela s'est produit au nord de la Hongrie, nous permet de créer des moments de rapprochement entre communautés d'ethnies différentes, souvent en conflits.

Patrik : Depuis la Hongrie, ils nous parlent d'un projet qui avance depuis maintenant 2 ans. Découvrons ensemble de quoi il s'agit.

[*Tout en hongrois*]

Silvia Scatragli, Olasz focolarine : Nous avons cherché à collaborer avec l'école, avec la directrice, les enseignants et les enfants, pour passer une journée ensemble, toutes générations confondues : nous avons mangé, joué, nous avons ri ensemble, en nous remerciant réciproquement et en découvrant comme il est beau d'être ensemble.

Musique

Nous avons organisé une action intitulée "une paire de chaussures de sport pour chaque enfant" et, au cours de cette journée, nous avons pu distribuer, de façon festive et solennelle, ce que nous avons récolté.

Kocska Ágnes, directrice de l'école : Dans une salle d'une des écoles de Ózd, petite ville du nord de la Hongrie, nous nous sommes retrouvés ensemble : ceux de Budapest, de Ózd, avec des Italiens qui vivent ici et des personnes d'autres nationalités.

Fábri Péter, étudiant en psychologie : Lorsque je dois aller dans des lieux où la situation un peu difficile, par exemple pour aider dans des camps d'adolescents, ce sont des occasions qui me poussent à ne pas me concentrer sur moi-même, mais à me tourner vers les autres...

Fónagy Gáborné Erzsó (F.), communauté du focolare de Ózd : J'attends toujours avec joie ces moments de rencontre : nous sommes ensemble, en parlant de nos problèmes, de nos difficultés, en partageant aussi ce qui nous fait souffrir... on peut aborder tous les sujets.

Marittyák Pálné Zsuzsi, (F.) communauté du focolare de Ózd : Mme Ági m'a invitée à un festival des familles ; là, je me suis sentie bien, j'ai reçu comme une mission, une impulsion : être et rester avec eux.

Kocska Ágnes, directrice de l'école : Promouvoir et construire la communauté est notre tâche principale dans le domaine de l'éducation ; on ne peut pas enseigner et éduquer sans établir un rapport personnel avec les enfants. Une grande partie de nos jeunes vivent dans des communautés très fermées, la majorité provient de familles tziganes, des familles qui, en général, vivent plutôt tournées vers l'intérieur qu'en lien avec l'extérieur. Durant ces moments de famille, comme aujourd'hui, les enfants se détendent, c'est plus facile d'entrer en contact avec les familles ; pour cela ce sont des moments d'une importance fondamentale.

Silvia Scatragli, Olasz focolarine : Nous savons que, pour beaucoup, le rapport avec les Tziganes a une connotation essentiellement négative ; et cela, on ne peut pas l'effacer. En même temps, notre défi est d'entrevoir ce petit bien, cette espérance, cette petite semence, car c'est dans cette semence – et non dans l'arbre – que se trouve l'espérance d'une vie nouvelle. Nous savons et nous voyons que nous ne résolvons pas les problèmes, cela nous le savons bien mais, en même temps, nous ouvrons de nouvelles voies.

Fábri Péter, étudiant en psychologie : Nous ne pouvons vraiment éradiquer ces stéréotypes - si enracinés en nous - dans le rapport entre Tziganes et hongrois, qu'avec des expériences personnelles, vivantes... ces jeunes auront probablement une vie très semblable à celle de leurs parents ; là aussi, nous avons une responsabilité et une mission : porter parmi eux une alternative, tout cela à travers des rapports personnels.

Silvia Scatragli, Olasz focolarine : En vérité, nous voyons ce que signifie être frères, vivre en frères ; dans ces moments-là, nous pouvons nous exercer à la fraternité. Avec eux, tout est très spontané, il suffit d'aimer et eux, tout de suite, sentent cet amour. Très souvent, nous sommes compliqués, eux en revanche, ils parlent le langage du cœur.

Maria Laura : Un grand Merci à nos amis d'Ózd de nous faire participer à ce processus d'unité.

6. Institut Universitaire Sophia : un bilan et de nouvelles propositions- 2'54

Patrik : Pour faire un monde nouveau, des personnes nouvelles sont nécessaires, des jeunes qui se forment à une manière nouvelle de regarder la réalité. C'est pour cette raison que nous voulons mieux connaître l'Institut Universitaire Sophia, un lieu d'étude et de vie à Loppiano, de formation interdisciplinaire. (Musique)

Piero Coda : Sophia va avoir dix ans. 400 étudiants l'ont fréquenté. Plus de 120 thèses de master 2, 15 doctorats. Nos étudiants ont trouvé des postes de travail professionnels et universitaires importants, qualifiés.

Constantine Akeibar G.Cameroun (en italien) : Je travaille pour le programme alimentaire mondial des Nations Unies et je m'occupe des analyses financières des projets et la justification des dépenses relatives aux projets.

Sophia m'a offert un cadre parfait dans cet objectif non seulement en ouvrant une vision humaine d'économie mais il m'a aussi donné la possibilité d'autres disciplines comme la philosophie, la théologie, la sociologie et la psychologie. Cette vision interdisciplinaire a donné une valeur ajoutée à mes compétences au-delà d'un savoir-faire technique sur mon poste de travail mais également dans le développement de la communauté.

Giorgia Salvatori, Italie : Je travaille dans l'équipe du maire de ma commune, Campi Bisenzio, près de Florence. Je m'occupe des processus participatifs que sont les événements et les activités qui sont organisés pour rapprocher les citoyens des choix de l'administration publique, (...) pour qu'elles puissent être partagées. J'ai étudié les Sciences Politiques, la coopération internationale et par la suite, à Sophia, l'économie et le management. Sophia m'a transmis deux choses importantes : de grandes

capacités relationnelles, de grandes capacités de travailler en groupe et la capacité d'avoir une vision large de la réalité car, avec l'économie, j'ai également étudié la théologie, la sociologie et la politique. Et une grande découverte : l'économie civile.

Piero Coda : Avec ces 10 ans, c'est une étape nouvelle qui commence. Le master traditionnel, en culture de l'unité, s'ouvre à une triple proposition : trois cours de masters spécifiques parmi lesquelles il nous faut signaler : le cours de master en sciences politiques et économiques, en langue anglaise pour favoriser la participation au niveau international, et le master 2 en ontologie trinitaire, orienté vers la philosophie et la théologie. Des titres reconnus au niveau d'accords bilatéraux avec des universités et divers états ; un centre de formation de pointe qui commence : *Sophia Global Studies* pour interpréter le moment global de la famille humaine, de l'histoire de l'homme en ce moment. Et de grandes ouvertures grâce à la participation de plusieurs expressions de l'Œuvre de Marie aux domaines sociaux de référence : communication, politique, Économie de Communion et dernièrement famille. Un centre d'études qualifié, sur la famille est en train de naître.

(Musique et applaudissements)

7. [Ensemble, en chemin – Chrétiens sur la voie vers l'unité - 6'02"](#)

Patrik : Il y a quelque chose qui me donne une grande joie même si tout autour, il y a beaucoup de souffrance. Cette joie vient des signes d'espérance qui disent que l'amour va au-delà de toute division. Un de ces signes est le chemin en acte vers l'unité des chrétiens. Cela me frappe beaucoup. J'ai été témoin d'un grand moment : la Semaine Œcuménique.

Maria Laura : La Semaine Œcuménique a eu lieu en mai dernier à Castel Gandolfo. Voyons le reportage qui nous le raconte.

Speaker (voix féminine en italien) : Ce sont les 500 ans de la Réforme. Le jeune moine allemand écrivait : « Si la Parole fleurit, tout fleurit dans l'Église. » Les événements de l'histoire ont alimenté des divisions profondes. Mais l'Esprit Saint a mis en route des personnes et des groupes à la recherche de l'unité.

Au cours de la seconde guerre mondiale, Chiara Lubich, une jeune fille de Trente et ses amies ouvrent l'Évangile. Elles décident de le vivre, une parole après l'autre. De la vie de ce petit groupe naît une révolution qui, avec le temps, rejoindra et réunira des chrétiens de différentes Églises, d'Orient et l'Occident.

Légende : Londres 16 novembre 1996

Chiara Lubich, Fondatrice du Mouvement des Focolari : *Notre dialogue est le dialogue de la vie, le dialogue d'un peuple (...) catholique, anglican, luthérien réformé (...). Le fait est que Christ nous a unis et a fait de nous un seul peuple (...). C'est (cela) notre œcuménisme. (...). Aucune difficulté théologique ne peut freiner l'amour !*

Miriam Weibye, Eglise Épiscopaliennne, Écosse (en anglais) *J'ai participé à plusieurs conférences internationales, où l'on se concentrait sur les Églises, sur les Institutions. Ici, tous considèrent la personne, il s'agit d'amour réciproque (...). Les différentes voix que nous écoutons sont authentiques, elles viennent du cœur. (Musique)*

Speaker F. : 700 personnes, provenant de 42 Pays et appartenant à 69 Églises et communautés ecclésiales différentes, ont participé à la Semaine œcuménique, la 59^e dans l'histoire des Focolari, du 9 au 13 mai à Castel Gandolfo, près de Rome.

Paulette Djengue, Eglise Baptiste, Cameroun (en français) : *Nous avons une valise remplie de préjugés et notre valise pèse lourd. Nous devons accepter les différences qui existent entre nous. Nous devons accepter l'autre tel qu'il se présente et nous devons rechercher plutôt l'amour qui nous permet de vivre ensemble.*

Moine Efrosin, Eglise Orthodoxe, Serbie (en serbe) : *Trois moments (...) m'ont impressionné. Le premier : la prière dans les Catacombes ; que de préjugés des uns envers les autres, sans comprendre la richesse qui se trouve derrière nos différences. Le second moment a été la visite à la tombe de l'apôtre Paul, où chacun, indépendamment de sa dénomination, s'est ému. Le troisième moment : les célébrations liturgiques des différentes confessions (...), où tous (...) sont habités par une joie particulière.*

Ibrahim Gaid, Eglise Copte Orthodoxe, Égypte (en arabe) : *En venant à ce congrès, j'avais une grande appréhension, du fait de la diversité des langues, des rites, et des pays eux-mêmes. Lorsque je suis arrivé, j'ai vu que l'élément qui nous unissait tous était l'amour.(...) Nous avons vécu ici un amour authentique. Nous étions tous une seule famille (...). Je veux dire un grand Merci à Chiara (...). Elle est parvenue à unir les personnes dans l'amour.*

Chant

Métropolitain Gennadios Zervos, Archevêque Orthodoxe d'Italie et Malte (en italien) : *Chiara Lubich s'est rendue pour la première fois au siège du Patriarcat œcuménique de Constantinople le 13 juin 1967. Jusqu'à la mort du Patriarche Athénagoras, Chiara Lubich a fait huit voyages et rencontré 25 fois le Patriarche (...). Athénagoras - Chiara – Paul VI est la Triade des acteurs pour la réconciliation entre Rome et Constantinople.*

Speaker F. : *"En chemin ensemble" n'est pas seulement le titre de cette rencontre, c'est une expérience confirmée par la joie des participants, par les interventions autorisées qui ont enrichi le programme, par les messages reçus, dont celui du patriarche œcuménique Bartholomée Ier ou la salutation de l'évêque de Rome, le pape François, qui a encouragé les participants « à poursuivre ensemble le chemin vers l'unité ».*

P. José Francisco Salazar Vasquez, Eglise Anglicane, Venezuela (en espagnol) : *Un œcuménisme authentique est possible lorsque nous renonçons à notre "moi". Le message le plus important que je porte à mon pays est que nous pouvons nous réconcilier en Christ. Nous mûrissons le projet d'organiser une rencontre latino-américaine (...) où nous pourrions être cette voix prophétique d'amour et de réconciliation dont nous avons tant besoin.*

Évêque émérite Christian Krause, ex-Président de la Fédération Luthérienne Allemande (en allemand) : *Je suis enrichi par ces journées de rencontre avec des personnes d'Églises et de pays si nombreux et par (...) cette merveilleuse communion en Christ (...). Tendre à l'unité, à la compréhension, à la communication (...), ouvrir des horizons toujours nouveaux à l'action de l'Esprit Saint : c'est la grande force des Focolari.*

Légende : Conférence de presse (Castel Gandolfo), 12 mai 2017

Maria Voce Emmaüs : *C'est sûr que nous y arriverons car c'est le désir de Dieu. Dieu veut que toute la famille humaine soit une famille de frères, donc il le veut assurément et cela ne peut que se*

réaliser. Je ne sais pas si nous le réaliserons complètement durant ce siècle, l'important est que cela se réalise et que nous faisons le pas que Dieu nous demande aujourd'hui.

Musique et applaudissements.

Patrik : Entrons maintenant en contact avec Loppiano...

Luigi : OK. Pendant que nous attendons la liaison avec Loppiano, nous vous lisons quelques messages qui sont arrivés maintenant de différents coins du monde. Le premier arrive du Honduras ; je le lis en espagnol : "*Saludos desde Tegucigalpa, Honduras !*"

Carlotta : Et depuis d'Afrique : "Salutations du Burundi, nous vous suivons avec joie !".

Luigi : Un message est arrivé aussi d'Angola, ils écrivent : "Nous aussi, de la communauté d'Angola, nous sommes reliés avec vous tous au Centre Mariapolis. Toute notre unité !"

Carlotta : Et, de l'Albanie : "Salutations depuis Tirana. Nous sommes 40, réunis pour regarder la Téléunion. Atmosphère extraordinaire !"

8. **Basma et Tatiana, Latina : « Étrangères devenues sœurs »**

Maria Laura : Nous avons des difficultés techniques pour nous relier à Loppiano. Je voudrais donc vous parler d'une expérience personnelle. Très souvent en effet, dans le Mouvement, on parle d'unité et je vis moi-même, dans ma ville, une expérience très belle avec une famille de musulmans. Nous nous aimons vraiment beaucoup. Basma et Tatiana, de Latina, ont également vécu une expérience un peu semblable. Faisons davantage connaissance.

Basma : Je m'appelle Basma ; je viens de Tunisie et je suis musulmane.

Tatiana : Je m'appelle Tatiana et je suis Italienne et chrétienne. Lui, c'est Amed, (...) le fils de Basma, et elle, Miriam, une de mes filles. (...) J'ai fait la connaissance de Basma devant l'école car nos enfants vont à la même école.

Basma : Elle passait et disait : la pauvre ! Cette maman ne parle avec personne. Un jour elle m'a dit ; « Écoutez, vous ne parlez pas italien ? ». j'ai répondu : « Je parle assez bien l'italien ». Depuis ce moment, petit à petit, l'amitié est née entre nous. Un jour, elle m'a invitée chez elle. J'y suis allée et j'ai dit ; « Mon Dieu, que Dieu bénisse cette famille qui a six enfants et [la maman] est (...) encore enceinte. » Je suis retournée chez moi et j'ai raconté à mon mari (...) : « Écoute Ben, cette famille est comme ceci, comme cela... Tatiana veut un couscous ». Il m'a dit : « Basma faisons ce couscous et apportons-le chez eux. » Nous leur avons fait cette surprise. C'est Ben qui l'a apporté... il a frappé à la porte. Quand elle a vu Ben, elle a dit : « Merci Ben, merci ! » Elle m'a tout de suite appelée en disant : « Basma, j'ai envie de pleurer ; pourquoi as-tu fait cela ? » J'ai dit : « Écoute Tatiana, (...) je l'ai vraiment fait de tout mon cœur pour toi car j'ai vu dans votre famille, de vrais chrétiens qui croient en Dieu, qui prient comme nous. Nous avons beaucoup de points en commun », c'est juste, non ?

Tatiana : Oui, oui, c'est juste.

Basma : Et personne ne peut jamais séparer les musulmans des chrétiens... jamais.

Tatiana : De Basma, j'ai appris à remercier Dieu à tout moment, dans le bien comme dans le mal – *abdulilla* !

Basma : Brave Tatiana ! Elle a appris à parler arabe. De mon côté, j'ai appris de Tatiana la Providence ; nous devons toujours tout partager avec nos frères et sœurs. (...)

Le 13 mars, à 2 heures du matin, Ben s'est réveillé et m'a dit : « Basma, je n'arrive plus à bouger ni ma jambe ni mon bras. » Nous avons appelé l'ambulance, j'ai appelé Tatiana.

(interruption car elle s'émeut)

Tatiana : Ben a été hospitalisé ? Ce furent des moments très douloureux car Ben avait fait un accident vasculaire cérébral. Son état était très critique et les médecins n'arrivaient pas à (...) à

stabiliser la situation. Basma était vraiment désespérée. J'étais avec elle mais je ne savais pas quoi faire sinon être avec elle cette souffrance, seulement ça. Nous étions encore plus sœurs à ce moment-là. Ce furent des jours de grande souffrance.

Basma : difficiles...

Tatiana : difficiles... car l'état de Ben s'aggravait toujours plus.

Basma : Avant que l'état de Ben n'empire, Tatiana était venue le voir – car Tatiana venait tous les jours à l'hôpital pour m'accompagner ; elle me laissait et revenait me chercher à chaque fois. Alors Ben a dit à Tatiana : « Écoute, je te confie Basma, Osama et Amed. »

Tatiana : Il y avait aussi Paolo, mon mari, qui est médecin et travaille à l'hôpital. Un soir, Paolo m'appelle et me dit : « Tatiana, viens vite car Ben est en train de mourir. » Comme sœur de Basma, je pouvais rester là pour le confier à Dieu, pour l'accompagner dans ses derniers instants. Et Ben est mort. Tout a été plongé dans une très grande souffrance. Basma n'arrivait plus à manger, elle ne parvenait plus à faire quoi que ce soit. C'est l'amour de ses enfants, si précieux, qui l'a aidée.

Basma : Jusqu'au moment où est arrivé ce travail ; je suis contente et triste à la fois. Je suis contente de ce travail : au moins une ressource pour mes enfants et pour moi. Tatiana m'a appelée et m'a dit : « Basma, comment vas-tu ? » « Tout va bien mais il y a du nouveau. » Elle m'a dit : « Tu as trouvé du travail ? » J'ai répondu : « Oui, j'ai trouvé un travail mais je dois me rendre à l'usine à 4 heures du matin. » Alors elle me dit : « Basma, tu ne dois pas te faire de souci ; je t'accompagne, ne t'en fais pas. » De là, s'est mise en route une grande chaîne de... - je ne dis pas d'amitié – je dis toujours de frères et sœurs chrétiens : tous les jours, quelqu'un m'accompagne.

Dans ce milieu de travail, j'ai commencé moi aussi à aimer chacun et maintenant, mes frères et sœurs ne doivent plus m'accompagner au travail. En effet, mes collègues m'offrent de m'accompagner. J'ai appris une belle phrase que disent toujours mes frères et sœurs chrétiens : « *Là où il y a l'amour, mets l'amour et tu trouveras l'amour.* » C'est juste, non ?

Tatiana : « *Là où il n'y a pas l'amour...*

Basma : *...mets l'amour et*

Ensemble : *...et tu trouveras l'amour.* »

(Appl.)

Patrik : Merci Basma et Tatiana !

9. [Entretien avec Maria Voce \(Emmaüs\)](#)

Patrik : « *Faire le pas que Dieu nous demande aujourd'hui...* », a dit Emmaüs aux journalistes pendant la Semaine œcuménique. Ça me semble une expression très belle. À présent, nous entrons de nouveau en communication avec Loppiano et nous lui donnons la parole.

Andrea : Nous y sommes ? Nous sommes là, en compagnie de Emmaüs.

Emmaüs, nous avons vu ces jours derniers, les images du Pape François, en particulier le 3 juin dernier, lorsqu'au Cirque Maxime durant le grand événement du Mouvement Charismatique catholique international, il te prend la main par surprise, et vous êtes sortis ensemble de la scène. Que s'est-il passé à ce moment-là ?

Emmaüs : Pour commencer, cela a été une très grande joie, une joie inattendue car j'étais là, assise entre deux cardinaux, je n'aurais jamais pensé que le Pape me prenne, justement moi, pour descendre du podium ; j'étais loin de le penser et je ne m'y attendais absolument pas. J'expérimente en même temps un grand sens de responsabilité car je sentais que ce regard d'amour que le Pape portait sur moi qui étais là sur le podium, était un regard

d'amour qu'il portait sur tout le Mouvement, un regard qui était amour mais qui était également confiance, assurance que nous travaillons pour le même but : c'est-à-dire pour l'unité. En effet, ce moment avec le Pape a été le point culminant de tout un parcours, de toute une période.

Nous avons conclu l'année dernière par une grande rencontre d'Ensemble pour l'Europe à Munich, qui a été une rencontre spécifiquement œcuménique. Puis, nous avons ouvert la nouvelle année de Jésus abandonné ; nous avons dit : « Ce sera l'année des dialogues. » Et au cours de l'année, beaucoup de circonstances nous ont fait nous orienter de façon particulière sur le dialogue entre chrétiens. Par exemple, alors que nous avions à peine commencé, il nous est venu à l'idée de pouvoir aller avec tout le Conseil général à Ottmaring. Et nous nous sommes dit : « Pourquoi Ottmaring ? » Ottmaring est une cité pilote consacrée à l'œcuménisme, donc c'est beau que cette année où nous voulons vivre les dialogues nous mettions cela tout particulièrement en relief. Là, à Ottmaring, nous avons senti qu'il fallait faire quelque chose de plus, quelque chose de concret, des pas concrets vers cette unité des chrétiens. Si bien que nous avons rédigé une déclaration de Ottmaring que nous avons ensuite envoyée aux chefs de toutes les Églises, à de nombreuses personnalités ecclésiastiques et civiles, justement pour dire que le mouvement des Focolari est engagé sur ce chemin.

Naturellement, ce chemin n'était pas seulement du mouvement des Focolari, nous savons tous qu'il y a eu la Réforme, les 500 ans de la Réforme évangélique luthérienne, et nous avons tous vu comment le Pape est allé à Lund, cette étreinte entre le chef de l'Église catholique et le chef de l'Église luthérienne, qui a vraiment marqué un pas en avant.

Mais aussi à notre mesure. Par exemple : cette année, j'ai été invitée à Malte. Je n'avais pas du tout l'idée d'aller à Malte mais ils célébraient les 40 ans de la Commission œcuménique et ils voulaient connaître l'œcuménisme du mouvement des Focolari. Ça aussi, c'était un signe. J'ai parlé de l'œcuménisme du mouvement des Focolari, dans une grande écoute, une grande estime.

En somme, on sent que ce dialogue... Nous avons dit : c'est l'année des dialogues mais on peut commencer par un, et le dialogue entre les chrétiens est celui que Jésus a mis à la base car il a dit : « A ceci tous vous reconnaîtrez, tous vous reconnaîtrez... si vous avez l'amour les uns pour les autres, si les chrétiens sont unis » ; « Qu'ils soient un afin que le monde croie. »

Donc cette unité entre les chrétiens, nous avons vu ensuite à la Semaine œcuménique quel relief a pris ce rapport d'unité.

Qu'est-ce que nous avons fait à la Semaine œcuménique ? Nous avons découvert ce peuple unité par le même amour, uni par le même baptême, qui peut faire des pas ensemble, qui peut marcher ensemble. Comme le Pape François dit très souvent qu'on atteint un but en marchant et que l'unité se fait en marchant. C'est vraiment cet exemple du chemin que nous sommes en train de parcourir ensemble. C'est un chemin qui, si on le fait ensemble, donne plus de courage et devient plus rapide.

Au point que – là aussi une coïncidence – juste le jour où nous avons cette audience avec le Pape François au Cirque Maxime, un article est sorti sur la Semaine œcuménique, intitulé : il faut accélérer le pas, l'unité est la volonté de Dieu, il faut accélérer le pas. Nous pensons que cette accélération vient justement du fait d'avancer ensemble. Mais nous ne sommes pas les seuls à penser cela, le Pape le pense aussi. Et (avec) ce fait qu'il m'ait pris la main et que nous soyons partis ensemble, il me semblait qu'il voulait montrer cela ; qu'il prenait par la main les laïcs, les mouvements, un Mouvement en particulier qui vit pour l'unité, et qu'il (le) disait à tous ceux qui étaient présents, qui n'étaient pas seulement catholiques, car c'était le Jubilé des charismatiques catholiques mais il a voulu le fêter aussi avec les charismatiques non-catholiques. En effet sur le podium, à part quelques cardinaux, il y avait tous les leaders non-catholiques qu'il avait invités et qui étaient là, tout près de lui.

Donc, le Pape a voulu montrer ce chemin qui se fait ensemble, et il a voulu dire que lui aussi n'est pas seul à le faire, mais que nous y sommes nous aussi. Et cela a été pour moi une grande joie, une grande joie, justement parce que je me suis sentie Eglise avec le Pape pour parcourir ce chemin vers l'unité, qui s'est accéléré par cette unité.

Andrea : Merci, merci Emmaüs. (*Appl.*)

Maria Laura : Merci Emmaüs ! Merci vraiment. Par tes paroles tu réussis à arriver au cœur de chacun de nous, nous encourageant toujours plus à vouloir construire l'unité

10. Marco Tecilla, premier focolarino : une vie de lumière et d'engagement radical

Luigi : Parlons à présent d'une autre histoire très importante, celle de Marco Tecilla. Marco nous a quittés le 8 mai dernier. C'est le premier focolarino, le premier homme qui a suivi Chiara dans la nouvelle voie du focolare qui jusqu'à ce moment était seulement féminin.

Carlotta : Sa vie a été extraordinaire, toujours avec la valise en main depuis qu'en 1958, il partit au Brésil avec le désir d'y porter l'idéal de l'unité. Il a continué à le faire jusqu'au bout. Il suffit de penser qu'il y a trois ans, à l'âge de 89 ans, il est allé visiter les communautés des Focolari à Cuba.

Luigi : Nous avons choisi trois extraits d'une interview de 2011, dans laquelle Marco raconte le début de son aventure.

À 19 ans, Marco avait entendu parler d'un groupe de jeunes filles, un peu « exaltées » comme on les décrivait à Trente. Il s'en était toujours tenu éloigné. Un jour, un prêtre Franciscain, le Père casimir, l'invite à une rencontre sans lui donner d'autres précisions. Écoutons le récit que fait Marco de cette première rencontre.

Marco Tecilla : ... *la porte s'ouvre et un essaim de jeunes filles entre. Et je les vois : "Ce sont elles !" Mais, coincé à l'intérieur de la pièce, je ne pouvais plus sortir.*

Très joyeuses et souriantes, ces jeunes s'installent sur les chaises et, à la place du prêtre, c'est une jeune fille qui y va. Je la regarde : une belle fille, cheveux très noirs – je m'en souviens –, et sans nous regarder nous, mais en regardant les filles, elle commence à parler. J'ai compris ensuite que c'était Chiara ; elle s'appelait encore Silvia.

Je restais là à écouter et peu après je me retrouvais, le coude plié et le poing sous le menton, à boire, à boire ce fleuve de paroles. Elle avait une telle force, une telle... une impétuosité vraiment enflammée... J'ai senti qu'elle me transmettait quelque chose de grand. Elle me parlait de Dieu, de Dieu Amour. Je ne me souviens plus des mots mais plus du divin qu'ils transmettaient.

Ce fut un don pour moi, et des écailles tombèrent de mes yeux ; disons qu'elles me faisaient penser jusque-là, ces jeunes que je ne connaissais pas, à des bigotes, des exaltées, etc. Là, je me suis vraiment aperçu que c'était du sérieux.

Carlotta : Marco était électromécanicien, très compétent pour faire des réparations. Pour cette raison, il s'est rendu disponible pour réparer les pannes électriques de la petite maison, place des Capucins, là où habitait ce groupe de jeunes filles pendant la guerre.

Marco Tecilla : *J'arrivais toujours à l'heure du dîner car je travaillais durant la journée. (...) Et – soit du haut d'une échelle, d'une chaise, là où je me trouvais – j'entendais les échanges de ces jeunes qui étaient à table. Elles étaient 4 ou 5 (...). Sans se préoccuper que je sois là ou pas, Chiara continuait à parler. Je me souviens qu'un soir (...) Chiara m'invita à m'asseoir pour me reposer. (...)*

« Nous – dit-elle – nous voulons faire une révolution évangélique. (...) « Nous chrétiens, nous sommes un peu comme des comédiens ! » (...) Le dimanche arrivent, nous mettons le maquillage du chrétien (...) comme si c'était le devoir d'un moment (...) – une demi-heure – pour la messe. Ensuite je suis de nouveau libre, un citoyen normal. »

Elle conclut : « Tu vois, lorsque Jésus était en Palestine, il était Jésus vingt-quatre heures sur vingt-quatre, qu'il parte en barque, qu'il dorme dans la barque, qu'il fasse un miracle, qu'il aille prier sur la montagne, qu'il parle aux foules : il était toujours Jésus. (...) Vois-tu, si Jésus revenait aujourd'hui, à notre époque, il serait peut-être ouvrier comme toi, électromécanicien avec son bleu de travail, mais toujours Jésus : Jésus à l'atelier, Jésus à l'Église, Jésus dans les rues, Jésus dans les loisirs, Jésus en famille ! »

Ce discours me mit devant un Jésus que je ne connaissais pas. (...) Je ressentis fortement cet appel : (...) Si je veux être chrétien, je dois être Jésus vingt-quatre heures sur vingt-quatre !

Et je me souviens que je sortis de cette pièce, de cette maisonnette : c'était la nuit ! Et, en allant vers la maison, il y a un muret qui longe la rue ; je m'y suis appuyé en regardant le ciel étoilé. Pour moi auparavant, Dieu était au-delà de la voûte céleste ; pour moi, il était donc très loin ! Jésus, oui, Jésus était venu mais il y a 2 000 ans ; cependant il n'était plus là ! À ce moment-là, j'ai perçu une présence : (j'ai senti) que ce Dieu que j'imaginai au-delà des étoiles de la voûte céleste, était en moi ; il était en moi ! C'est Chiara qui l'avait mis en moi ! (...)

Luigi : Marco sentait que Dieu voulait quelque chose de lui mais il ne parvenait pas à comprendre quoi. Il avait toujours pensé se marier et former une famille. Il était perplexe. Il le communique en quelques mots au Père Casimir, lequel écrit tout de suite à Chiara.

Chiara répond ensuite directement à Marco.

Marco Tecilla : *Je prends la lettre et... je monte en courant jusque chez moi. Arrivé dans ma chambre, j'ouvre la lettre. (...) Lire la lettre et comprendre dans une clarté limpide – ça ne pouvait être plus clair – que je devais suivre Jésus sur le chemin ouvert par Chiara ; ce fut tout un. Depuis cet instant, plus de 60 ans sont passés et je n'ai plus eu le moindre doute ! Cette lumière si forte, si pénétrante, m'a vraiment envahi (...)*

(Musique et applaudissements)

Carlotta : Alors, aujourd'hui, nous remercions Marco pour son oui à Dieu auquel il a toujours été fidèle.

11. Chiara Lubich : Mets l'amour en marche

Carlotta : Du reste, toutes les histoires que nous avons écoutées aujourd'hui témoignent que dire oui à Dieu, ouvre des chemins imprévus, inimaginables. C'est de cela que nous parle Chiara dans un message adressé aux jeunes de 1999 mais que nous sentons actuel et adressé directement à tous ceux qui veulent construire l'unité.

Chiara Lubich : *[...] Comment cette aventure de l'unité a-t-elle commencé ? Bien chers tous, elle a commencé quand, non pas moi, mais un Autre l'a voulu. Je ne sais pas si vous savez que de temps en temps, la terre reçoit des dons : on les appelle 'charismes'. Ils nous viennent de Celui qui régit l'histoire, la conduit vers un objectif très précis : le bien, en dirigeant même vers lui-même, tout ce que, nous – hommes et femmes - nous pouvons inventer de triste dans ce monde.*

C'est Dieu, Dieu qui est amour et en qui, beaucoup d'entre nous, croient fortement. Eh bien, un jour, il y a de nombreuses années, un de ces charismes est arrivé là aussi. Grâce à lui, nous avons compris que, sur nous, jeunes d'alors, il y avait un dessein merveilleux, une responsabilité, presque une

mission : travailler dans la vie qui nous était donnée, pour que tous soient une seule chose, en mettant en action, dans notre cœur et celui des autres, l'amour.

Rêve ? Utopie ?

Certainement pas, si Jésus, un jour, a prié son Père du Ciel, justement de la façon suivante : « Que tous soient un » (Jn 17, 21). Le Père (Dieu) d'un Fils (Dieu), avec lequel il est un seul Dieu, pouvait-il ne pas écouter sa voix ? Nous sommes partis, sûrs, vers ce but et maintenant dans le monde, avec les enfants, les jeunes et les adultes, nous sommes des millions, originaires de presque tous les pays qui existent. Nous ne pouvons pas compter combien nous sommes : c'est une entreprise impossible.

Naturellement, parmi nous, il y a aussi ceux qui n'ont pas notre foi, qui en ont peut-être une autre ou n'en ont pas du tout. Mais eux aussi possèdent ce qu'on appelle la bienveillance qui ne peut être absente du cœur humain. Et l'on avance avec eux aussi vers l'objectif de la famille universelle, vers l'édification d'un monde uni. Et si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? (...)

Il vous appartient maintenant de prendre en main l'étendard de notre idéal. Une face dit 'unité' : s'aimer réciproquement au point d'être prêts à mourir l'un pour l'autre ; l'autre face suggère le moyen : l'effort, la fatigue, le fait d'être prêts même à souffrir, pour que le monde s'épanouisse en une seule famille.

Vous êtes jeunes, chers jeunes. Le courage ne peut vous manquer. Si nous avons pu le faire, pourquoi pas vous ?

(Appl.)

12. Conclusions

Maria Laura : Chiara nous a lancé ce défi, nous poussant à être porteurs d'amour et à rallumer la flamme que les obstacles pourraient avoir éteinte.

Luigi : Nous voulons alors saisir son invitation : remettre en route l'amour dans notre vie quotidienne, comme Chiara l'a fait, comme l'ont fait les protagonistes des histoires que nous avons vues aujourd'hui.

Carlotta : Et sur cet encouragement de Chiara, nous concluons. Nous vous remercions d'avoir été là, proches ou plus loin... Et nous vous saluons.

Patrik : Au revoir, à la prochaine Télé Réunion qui sera **le 16 septembre, à midi**, heure italienne.

Tous : ciao à tous !

(Appl.)